

# Dès septembre, des faucons pour les coucou

*Un plus pour la sécurité : des faucons feront bientôt fuir les oiseaux au décollage et à l'atterrissage des avions, à la base de Beauvechain.*

DÈS le 1<sup>er</sup> septembre, des buses et des faucons voleront aux abords de la piste de l'aéroport militaire de Beauvechain. Le but : faire fuir les autres oiseaux lors des décollages et atterrissages des avions. C'est que le danger peut être grand quand un oiseau s'engouffre dans un réacteur...

Jusqu'ici, les moyens utilisés par la section Bird Control Unit (section de contrôle des oiseaux) se limitaient à quelques pétards et à des enregistrements de bruits d'oiseaux qui, diffusés, ont la particularité d'éloigner les volatiles. Seulement voilà, à la longue, cet arsenal effarouche de moins en moins ceux dont on cherche à se débarrasser. Alors, pourquoi ne pas avoir recours à d'autres oiseaux, des rapaces, prédateurs notamment des vanneaux, des étourneaux ou des corneilles ?

Officier de réserve à la base militaire de Beauvechain, Claude Rigo Gavrilloff est l'homme qui en a eu l'idée... il y a déjà une dizaine d'années, mais l'Armée vient seulement de s'y intéresser.

## Les faire fuir, pas les manger...

« Je suis un passionné des rapaces, explique cet habitant de Jauchette. J'ai trois buses de Harris et trois faucons. Au mois de juin, on m'a finalement demandé de chapeauter cette expérience. Première étape : former d'ici fin août les deux militaires qui s'occuperont de ces six oiseaux. Des oiseaux qu'il faut aussi dresser pour cette tâche. »

Il faut notamment qu'une fois lâchés dans le ciel, les rapaces affichent une attitude menaçante à l'encontre de ceux qu'ils sont chargés de faire fuir (mais pas question pour autant de sauter dessus et de les dévorer, c'est pas le but). Il faut aussi et surtout que ces rapaces soient revenus au sol, auprès des militaires « fauconniers », au moment où l'avion s'apprête à décoller ou à atterrir. Comment fera-t-on pour les rappeler ? On les sifflera, mais le faucon-



Iuy Vanduyfhuys, officier de réserve, Hans Deketelaere, militaire fauconnier, Claude Rigo Gavrilloff, l'initiateur du projet et Eric Wyns, le second militaire fauconnier.

nier aura aussi un bout de chair appétissante entre ses doigts gantés...

« Les deux militaires fauconniers opéreront depuis le lever et jusqu'au coucher du soleil, ajoute Claude Rigo Gavrilloff. Les faucons et les buses voleront avant et après la fermeture de la base et entre les plans de vols, selon les indications de la tour de contrôle. »

Jusqu'ici, aucun incident grave dû à des oiseaux n'a jamais été signalé à Beauvechain. Une sueur froide tout de même : il y a quelques années, le cockpit d'un F 16 avait été percuté par un volatile. Résultat, une visibilité réduite pour le pilote. Mais le scénario le plus redouté par les pilotes, c'est l'entrée d'un oiseau dans un réacteur où celui-ci risque toujours de faire des dégâts : un bris de pale, par exemple, et le réacteur s'arrêterait.

« Dans l'immédiat, cette expérience ne devrait être menée qu'à Beauvechain, poursuit Claude Rigo Gavrilloff. À Beauvechain, on apprend aux élèves pilotes à voler, on apprendra désormais aussi aux rapaces à faire la police. Mais si le test est concluant, on parle déjà d'utiliser des faucons d'ici trois ans à la base de Florennes. »